

hommes qui avaient résolu de revendiquer l'autorité de leur parole et le caractère sacré de leur mission contre les assauts des libéraux et des évangélistes, d'une part, et contre ceux des philosophes allemands de l'autre, ne pouvaient se défendre d'une certaine sympathie pour le fondateur du positivisme, qui à travers bien des divagations, conspuait la métaphysique d'Outre-Rhin, se faisait l'apologiste de l'Eglise au moyen âge, et préconisait la séparation des deux pouvoirs, temporel et spirituel, en vue de mieux assurer l'indépendance de celui-ci.

On conçoit aussi qu'après avoir traversé pareille crise, ces anglicans passés au catholicisme fussent les tenants indéfectibles de l'autorité ecclésiastique. "Comment se fait-il, demande Harrison au cardinal Manning, que vous n'encouragiez pas le mouvement pour le "désétablissement" (la séparation) de l'église anglicane? L'effet de cette séparation ne serait-il pas de vous attirer de nombreuses conversions?"—"Je le sais bien, répondit le prélat, mais la libre pensée, l'agnosticisme, le positivisme, en profiteraient encore plus que nous. Le principe de l'union de l'Eglise et de l'Etat est trop sacré pour que nous nous y attaquions".¹

Puis, nous l'avons vu, ce qui établit un lien entre le fondateur du positivisme et beaucoup des catholiques français, ce n'est pas une communauté de croyances, c'est uniquement une similitude de tendances en matière d'organisation. Que ce soit l'effet des circonstances particulières où ils se trouvent, ou celui de leur formation sociale traditionnelle, catholiques anglais et catholiques français affectionnent les solutions communautaires et autoritaires, et dès lors, ils trouvent dans les écrits de Comte beaucoup de principes à leur convenance.

Ainsi favorablement disposés envers Comte, les catholiques furent bientôt amenés, on le conçoit, à s'initier à sa sociologie. Ce n'est pas tout; pendant longtemps, de l'avis de beaucoup de catholiques, les questions sociales se confondaient absolument, ou à peu près, avec les questions de morale religieuse. Dès lors elles étaient tranchées d'autorité et il n'y avait pas lieu d'en faire l'objet d'une science distincte. Plus tard, lorsqu'ils sentirent davantage la nécessité de s'appliquer à l'étude particulière de ces questions, que d'autres creusaient avec zèle, c'est à titre de critiques qu'ils s'y adonnèrent, et de critiques, naturellement, de ceux qui leur paraissaient le plus osés dans leurs affirmations: les sociologues à la manière de Comte et de Spencer.

A lire et à réfuter les œuvres des sociologues, les polémistes catholiques en vinrent à adopter insensiblement la terminologie

¹ *Memoirs*, p. 90.